

# Dr. Edouard C. Joseph, un médecin digne de ce nom, un vrai disciple d'Esculape..

---

Dr. Edouard C. Joseph, du surnom affectif de Doc Joe, est un médecin qui a vécu parmi nous, dans le plateau Central à Belladere, et surtout à Hinche, de 1940 à l'an 2004, et qui a laissé une empreinte indélébile tant sur les confrères qui l'ont côtoyé que sur les patients qu'il a soignés pendant ses soixante années et plus de service actif dans le plateau central..Il est arrivé dans le plateau central vers le début des années 40. C'est à la suite d'une brève résidence hospitalière à l'hôpital de Belladere qu'il fut transféré à l'hôpital Ste. Thérèse de Hinche dans le haut plateau central, comme médecin de service d'abord, et ensuite comme directeur médical et comme administrateur de l'hôpital.. Il allait y rester pour le restant de ses jours, vivre et pratiquer une médecine d'amour, de compassion et d'indulgence qui feront de lui le médecin qui a le plus réussi sa vie et sa carrière en termes d'expériences médicales, de proximité ou de contacts intimes avec ses semblables..

L'année de sa graduation en médecine est reportée à 1939. Une fois les deux ou trois années de résidence complétées à Belladere, au lieu de retourner à Port-au-Prince ou d'entreprendre un voyage 'en dehors du pays, comme c'était souvent le cas à l'époque, c'est la ville de Hinche qu'il choisit comme lieu de prédilection pour commencer à exercer sa profession..Pourquoi avait il choisi de venir à Hinche au lieu de rester dans la belle cité de

Belladere déjà en construction sous le gouvernement de feu le président Estimé ? Nul ne le saura vraiment...D'aucuns diraient qu'il semblait peut-être avoir un rendez-vous avec son destin dans la ville de Charlemagne – Péralte... Et, une fois arrivé à Hinche, Il se signala à l'attention de tout un chacun. Par son entre- genre, sa débonnaireté, son amour de la profession, son dévouement au service des déshérités, il gagna la sympathie de tous. Il fera aussi de ces vertus les principes cardinaux qui jalonnent son parcours de médecin jusqu'au jour où ses mains devenues tremblantes ne pouvaient plus manier, comme au temps jadis, les instruments qui faisaient *les* délices de sa profession..

En effet, dès l'instant qu'il prêta le serment d'Hippocrate, il jura de traiter la veuve et l'orphelin, le riche comme le pauvre, l'ennemi ou l'ami avec le même dévouement, et sans discrimination aucune, ni considération de rang ou d'appartenance sociale. il restera fidèle à son serment jusqu'au jour où il rentra debout et vivant dans l'éternité au mois de juillet de l'année 2008 ...à l'âge de 98 ans

Dr. Joseph n'était pas habité par le complexe d'être médecin..Il était humble et d'une grande simplicité. Il mangeait très peu, il travaillait beaucoup .il était de petite corpulence et semblait toujours être désintéressé des biens matériels après lesquels couraient tant d'autres médecins....Il n'était jamais marié. Son travail et sa profession médicale étaient ses fideles compagnons e de toujours.. Il aurait deux enfants qui venaient régulièrement passer les grandes vacances avec lui au pavillon des médecins, où il habita depuis son arrivée à l'hôpital au tout début de sa carrière...

## **L'OEUVRE COLOSSALE DU Dr. JOSEPH**

. Vers la fin des années 50, une femme enceinte, sur le point de mettre au monde un bébé, arrive à la maternité de l'hôpital Ste. There de Hinche ; Qui mit au monde son bébé ? . le Dr. Joseph... .Et lorsque, des années plus tard, ce bébé grandit et devint médecin à son tour, devinez qui plaça pour la première fois un bistouri entre ses mains pour lui inculquer les premières techniques de chirurgie à l'hôpital

Ste Thérèse de Hinche ? c'était encore lui, le docteur Joseph, éternellement présent à toutes les heures du jour ou de la nuit, trainant sa pantoufle sur la cour de l'hôpital.. .

Oui, je vous parle d'un homme qui a marché sur la terre et qui a fait des prodiges. A l'instar de l'apôtre Paul disant de Gamaliel, le grand Rabin juif, pour clamer son appartenance à la doctrine judaïque ,qu'il avait été élevé aux pieds de GAMALIEL, moi aussi, j'ai reçu mes premières instructions de médecine du Dr. Edouard C. Joseph et j'ai été élevé aux pieds de l'homme....

Dr. Joseph, n'avait pas de spécialité propre en médecine. Il était le médecin de toutes les spécialités. On le rencontra le matin au dispensaire connu aussi comme étant la clinique externe, et qui était détaché des autres services de l'hôpital qui formaient la structure hospitalière à proprement parler. Dans ce dispensaire, il voyait les enfants aussi bien que les adultes et les vieillards : une trentaine de patients au total, et cela du lundi au vendredi. Le nombre augmentait considérablement les jours de marché public qui étaient le mercredi et le Samedi de la semaine. Vers midi, en sortant du dispensaire, il faisait la grande ronde des différents services en commençant par la maternité pour continuer avec les autres services de médecine générale dont, une salle des hommes de 30 lits, et une dite des femmes constituée d'autant de lits. Il finissait avec la pédiatrie et le pavillon dénommé Mgr. Jean-Baptiste Décoste pour les tuberculeux avant de commencer, vers deux heures, avec les interventions chirurgicales proprement dites. Il faut dire que les Américains, en laissant le pays en 1934 avaient laissé un hôpital de grande facture dans le plateau central, d'une capacité de près de 130 lits qui répond aujourd'hui encore aux besoins de la population...

Il fut un temps où, pendant six mois, depuis la Croix des bouquets jusqu'au Cap Haïtien, en

passant par Mirebalais, Thomonde, Hinche, Pignon, St Raphael et Dondon, il n'y avait qu'un seul médecin sur tout cet axe routier de la nationale #3. Ce médecin-là, c'était le docteur Joseph. Les patients abondaient de partout, venant à dos d'animas et dormant à la belle étoile au près du pavillon des médecins pour être vus par lui aux petites heures de la matinée.

Un passage et un accouchement difficiles à la maternité ? Docteur Joseph était là, forceps en mains pour retirer et sauver le fœtus, l'accouchement devenait-il impossible, on était là, trente à quarante cinq minutes plus tard, le bébé délivré et remis au service de Néonatalogie, à la suite d'une césarienne en urgence... Sous lui, pendant mon année de service social à l'hôpital, j'ai réparé des hernies inguinales directes et indirectes, j'ai réparé des hydrocèles, ensuite j'ai pratiqué des hémoroïdectomies tant internes qu'externes.... S'agissait-il de cas de trauma, de blocage ou de perforation intestinale à l'arme blanche, il était toujours là pour des laparotomies d'urgence suivies de réparations ou autres partout où c'était nécessaire. Une amputation s'était elle avérée nécessaire avec repolissage des contours du moignon pour éviter le coincement des nerfs et des vaisseaux par suite d'une gangrène, ou d'une infection généralisée, il était encore là à venir au secours du patient....

Ses patients payaient- ils ou ne payaient ils pas ? Ce n'était pas son affaire.. l'argent semblait être le cadet de ses soucis.. il ne recevait aucun argent lui-même des mains de ses patients.. Il semblait croire que la médecine n'était pas à vendre...

Il y avait Sévigné ou Sauverne, dépendamment du jour, qui se postait au travers de la porte et qui percevait une modique somme de deux ou trois gourdes que Dr. Joseph redistribuait ensuite aux enfants et aux indulgents sur son passage lorsqu'il descendait à pieds en ville, l'hôpital étant à un kilomètre du centre- ville à côté du terrain d'aviation...

Quand il descendait en ville dans sa vieille carriole, il demandait au chauffeur de s'arrêter à presque tous les cent mètres pour prendre des gens qui semblaient se diriger vers l'hôpital et qui emmenaient ou transportaient sur des brancards de fortune qui un patient, qui un enfant dans les bras

Dr. Joseph n'avait jamais perdu le sens du recyclage en continu, il discutait assez souvent des articles qui lui arrivaient des journaux de l'étranger. Ce qui le mettait à la pointe de l'actualité. Il faisait des recherches sur les feuilles dont les paysans lui disaient qu'elles avaient des propriétés thérapeutiques. Il comprenait le besoin d'allier la médecine traditionnelle à la médecine conventionnelle.

Dans une chambre attenante à la salle d'attente, il faisait des recherches sur le cancer et le Sida. Certains voyaient même en lui un visionnaire et un fou de la médecine pour avoir osé croire qu'il pouvait tout simplement tenter quelque chose d'autre.. Disons qu'il était d'une curiosité intellectuelle très avisée et très poussée.

Il y avait dans des bocaux en verre des placentas macérés avec du formaldéhyde, et d'autres fois des feuilles qu'il faisait ou bien bouillir dans des récipients, ou qu'il laissait se diluer dans des vases remplis d'eau alcoolisée jusqu'à en extraire le contenu. Il comprenait déjà le rôle du placenta dans la régénération des tissus. Il cherchait un médicament qui arrêterait la croissance exponentielle des cellules, et guérirait les gens affectés par le cancer. Toutes ses recherches étaient axées sur une association éventuelle de la médecine conventionnelle dont il avait le secret d'avec la médecine traditionnelle qu'il acceptait avec humilité des paysans qui la lui enseignaient...

Il fut l'une des raisons pour lesquelles certains jeunes collègues et moi, nous avons toujours hâte de rentrer au patelin lors de vacances d'été et de fin d'année..Car nous profitons grandement de sa compagnie, de son érudition et de son savoir faire. Il était d'une grande culture gréco-latine. Et les soirs, à l'hôpital,

quand la nuit n'était pas surchauffée, assis dans le salon devinant et discutant de tout et de rien, nous écrivions des verres, nous faisons de la poésie et nous nous partageons entre nous de véritables morceaux d'anthologie reflétant la journée, la nature ou n'importe quoi.

Il ne critiquait jamais acerbement nos bêtises ou nos bévues. Quand nous sectionnons une veine ou une artère par erreur ou par ignorance, il nous corrigeait avec tendresse et répétait ensuite que notre travail était un chef-d'œuvre, un charme comme il aimait souvent le répéter. Il discutait ouvertement le travail accompli sous sa supervision et le reprenait là où il fallait corriger.

Pour lui, le mot <<maladie>> était une fiction de la pensée et chaque malade était unique en son genre...

Faut il encore le redire que Docteur Joseph était d'une sempiternelle présence à toutes les heures du jour ou de la nuit Sur la vaste cour de l'hôpital Ste. Thérèse.

Il était un vrai médecin de famille, le généraliste achevé le plus complet qui ait jamais existé dans toute l'histoire de la médecine contemporaine Haïtienne. Il n'était pas professeur d'université mais il a formé des générations de jeunes médecins venus débiter leur carrière à l'hôpital Ste Thérèse de Hinche. .

**Conclusion..**En entrant dans la vieille cathédrale de Hinche, édifice vieux de plus de cinq siècles, on peut lire en guise d'épithaphe, sur la tombe du feu père Jean le bobinec un prêtre belge qui avait servi l'église et le troupeau du bon Dieu pendant de nombreuses années dans le plateau central, <<qu'il a passé en faisant le bien>>...Je ne sais pas l'endroit exacte où reposent aujourd'hui les restes du Docteur Joseph, Mais j'aurais tant aimé qu'en guise d'épithaphe on puisse écrire de lui qu'il a passé en sauvant des vies, qu'il est l'un de ces rares hommes qui traversent la planète un seul, rien qu'un seul, à chaque siècle. De 1910 à 2008, il a d'ailleurs occupé tout le siècle à lui seul.car, dans le domaine médical. Il ne saurait y avoir de la place pour quelqu'un d'autre.

C'est chaque pierre sur la cour de l'hôpital, chaque arbre qui chante et témoigne de sa bonté et de ses vertus..

Docteur Joseph restera à jamais une vraie icône auprès de la population. Il a atteint un sommet que beaucoup devront saluer de loin mais dont on aura toujours du mal à s'approcher. En retournant à l'hôpital, à chaque fois qu'on y rentre, on a une certaine nostalgie du temps passé....du temps qui fut ...et du temps qui ne sera plus.

Et l'on se dit avec une pointe de nostalgie ...Si simplement... on pouvait tout recommencer. Et si j'ai parlé du Docteur Joseph, c'est parce que l'homme a vraiment marqué ma vie, ma profession médicale en particulier ; mais c'était aussi pour dire, , au moment où le Newsletter de l'AMHE ouvre une nouvelle rubrique sur les grands et éminents professeurs de la faculté de médecine de l'Université d'etat d'Haiti et de

l'hôpital général, qu'il existe des fleurs jamais vues ni connues, qui naissent et meurent derrière les montagnes et qui pourtant ont enjolivé la prairie loin, bien loin de toute clameur publique ,à la façade opposée du grand mont.

. Et le Dr. Joseph est l'une de ces fines fleurs dont l'odeur agréable nous caresse encore aujourd'hui les narines. P.S

Un grand merci au **Dr.Saintély Dubuisson** un collègue de Hinche, d'une année mon junior à la faculté de médecine, qui travailla aussi avec le Dr. Joseph,et contribua dans la rédaction de cet article.

**Rony Jean-Mary,M.D.**  
**AMHE-Président**  
**Coral Springs, Florida**

**Le 28 Janvier 2024**